Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 76 (1940)

Anhang: Supplément au no 46 de L'éducateur : 37e fasc. feuilles 2 et 3 : 14.12.1940 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Liette », les « Amoureux de la princesse Lili », « Boum », sont les plus connus. Les contes de l'« Alphabet » ne sont pas entièrement de son imagination : il s'est inspiré parfois d'Andersen, de Florian et même du chanoine Schmid. Les enfants liront avec plaisir ce dernier livre de leur grand ami. G. A.

Histoires enfantines, par Marie-Madeleine Franc-Nohain. Paris, Larousse. 25 × 32 cm. 32 pages ; 8 compositions en couleurs ; 22 sujets à colorier. Prix : 2 fr. 60, cartonné.

Voici, à l'intention des enfants, reproduites avec autant de charme que de sincérité, des scènes familières très heureusement choisies, rappelant leurs petites préoccupations, leurs promenades et leurs jeux. Aux illustrations joliment présentées, les enfants ont ajouté le grain de sel de leurs réflexions souvent si curieuses et si imprévues. Et cela aussi amusera les grands. G. A.

Petit Buffon illustré. Texte de R. Nahmias. Paris, Hachette. 24 × 31 ½ cm. 62 pages. Dessins de R. de la Nézière. Prix : 3 fr., cartonné.

Une histoire naturelle succincte décrit chaque animal qui figure dans cet album ; une anecdote prise sur le vif le caractérise et augmente l'intérêt de cette aimable publication. G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Tom Sawyer, par Marc Twain. Paris, Hachette. 12 × 17 cm., 255 pages. Illustré. Prix 3 fr. 50.

Ces aventures se déroulent dans un bourg du sud des Etats-Unis. Le héros en est un petit garçon déluré, débrouillard, frondeur et indiscipliné qui fait enrager sa brave tante Polly, mais qui, en même temps, est plein de cœur et d'une exquise naïveté. Tom Sawyer ne rêve qu'exploits extraordinaires ; il les attend avec tant d'ardeur qu'il finit par être emporté dans les plus dramatiques péripéties. Les lecteurs de 16 ans sauront découvrir dans ces pages du célèbre humoriste américain les leçons morales qui s'y cachent. G. A.

Les dragons de la reine, par Ch. Quinel et A. de Montgon. Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 249 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

L'action des « Dragons de la reine » se passe au temps de la jeunesse de Louis XV, au moment de son mariage avec Marie Leczinska. Trois officiers, tout dévoués à la jolie souveraine, se lancent à travers l'Europe pour retrouver au fond de l'Allemagne des bijoux précieux. Intrigue habilement nouée, verve et pathétique des épisodes, style alerte et enjoué, telles sont les qualités de ce roman historique destiné plus spécialement aux jeunes lecteurs et lectrices de nos classes primaires supérieures. G. A.

Trois cœurs, par Jack London. Paris, Hachette. 12 × 18 cm. 244 pages. Prix : 15 fr. fr.

Ce n'est certainement pas le meilleur ouvrage de J. London. Il a été écrit en collaboration avec un scénariste de cinéma en vue d'en tirer un film.

Ceci explique la multiplicité des épisodes dont la réunion a donné naissance à « Trois Cœurs ».

Les exploits extraordinaires des jeunes Morgan partis à la recherche d'un trésor enfoui autrefois par un ancêtre chef de pirates, leurs luttes désespérées contre les indigènes de l'Amérique centrale dépassent parfois les limites de la vraisemblance. R. B.

Le Cavalier blanc, par Ch. Quinel et A. de Montgon. Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 255 pages. Illustré. Prix 3 fr. 50.

L'histoire débute en Terre sainte. St-Jean d'Acre, dernier boulevard de la Chrétienté est assiégée par les Infidèles. Malgré une défense héroïque, elle succombe et la fleur de la noblesse française y est décimée. Quelques gentilshommes réussissent à regagner leur patrie. Parmi eux se trouve le baron de Montaiguillon. Ce dernier soutient une longue lutte contre des ennemis qui ont profité de son absence pour lui nuire. Sa femme et son fils sont séquestrés ; lui-même est victime d'un guet-apens d'où il se tire à grand'peine.

Reçu dans l'ordre des Bons Templiers, il devient le Cavalier blanc et n'a plus qu'un but : délivrer les siens. Après bien des tribulations, il y parvient.

Ce récit de chevalerie intéressera les jeunes garçons. R. B.

Les Révoltes de Sylvie, par M^me^ Colomb. Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 256 pages. Illustré. Prix 3 fr. 50 broché.

L'auteur des « Révoltes de Sylvie » montre comment une jeune fille de caractère difficile se transforme peu à peu grâce à la sollicitude avisée de ses parents adoptifs et aux rudes leçons de la vie.

Sylvie est orpheline ; recueillie dans la famille d'un oncle, qui la considère comme un de ses enfants, elle n'apprécie pas son bonheur.

Toutes les règles auxquelles elle doit se soumettre lui semblent des mesures vexatoires portant atteinte à sa liberté. Ses sautes d'humeur en font un être désagréable. Sur son désir, elle est mise en pension. Hélas ! là aussi, il faut obéir. Cependant son intelligence travaille, ses yeux s'ouvrent, elle commence à comprendre bien des choses.

Plus tard, elle s'engage comme institutrice. Certaines expériences lui sont profitables et c'est une Sylvie régénérée qui répond à l'appel des siens et rentre dans sa famille. R. B.

Le Conquérant de la planète Mars, par Edgar Rice Burroughs. Paris, Hachette. 12 × 17 cm. 181 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 50.

Depuis longtemps la planète Mars préoccupe les astronomes. Est-elle habitée ? Certaines observations le laisseraient supposer. Des taches, des stries en forme de canaux font croire à des nappes d'eau sur cet astre. S'il en était ainsi, la présence d'êtres vivants s'y justifierait.

Brodant sur ce thème et donnant libre cours à son imagination, E. Rice Burroughs a échafaudé tout un roman dans lequel un Amé-

ricain aventureux joue le principal rôle. Comment atteint-il la planète ? Mystère. Comment la quitte-t-il ? Mystère encore. Cependant les nombreuses aventures auxquelles il est mêlé, son mariage chez les Martiens, plairont aux enfants par leur étrangeté. R. B.

Le petit-fils de Cadichon, par P. de Pitray. Paris, Hachette (Bibl. rose). 12 × 18 ½ cm. 254 pages. Illustré par A. Rapeño. Prix : 10 fr. fr.

Le petit-fils de Cadichon peut-il prétendre en notre siècle d'automobiles et d'avions à une aussi brillante carrière que son aïeul ? N'est-ce pas un anachronisme que de lui réserver le premier rôle dans les aventures où l'entraînent les cinq enfants de M. de Marsy ? Que le lecteur en juge.

Généreux, l'esprit d'observation en éveil et le jugement sagace, il réussit, secondé par le chien Steck, à les tirer d'embarras dans leurs équipées, à favoriser leurs jeux, leurs excursions, et même leurs exercices de natation, à dépister un dangereux malfaiteur, enfin à sauver de ses mains la petite Lisette.

Toutes ces péripéties ne renouvellent guère le répertoire de Mme de Ségur. Pourtant le style, le goût s'est modernisé et la petite bande déchaînée se trouve ainsi plus proche de nos jeunes lecteurs.

L. P.

Les écus de Messire Arne, par Selma Lagerlœf. Traduit du suédois par T. Hammar et M. Metzger. Paris, « Je sers », 107, Boulevard Raspail. 191 pages. Prix : 15 fr. français.

Histoire des temps passés (XVIe siècle) avec un accent de légende et un décor de rêve. Les péripéties n'en sont pas moins violentes, sanguinaires même. Des archers écossais, au service du roi de Danemark, ont assassiné le pasteur de Solberga — hameau de la côte suédoise — ainsi que toute sa maisonnée, une jeune orpheline exceptée, pour s'emparer d'un coffre d'écus.

Tendrement attachée à la petite-fille du pasteur, dont elle ne peut oublier la mort brutale, l'orpheline recueillie chez un pauvre marchand de poissons sera l'instrument dont la Providence se servira. Elle sacrifiera son amour et donnera sa vie pour que les coupables soient saisis et punis et que l'âme des victimes repose en paix.

On retrouve dans ce récit les éléments essentiels de la pensée de Selma Lagerlœf : fatalisme et pitié, souci du réel et mysticisme, prose et poésie de la vie des humbles. L. P.

Contes et récits du XXe siècle. Collection nouvelle d'humanités françaises, par M. Rat et Mme Vallée. Paris, Nathan. 185 pages. Illustré de 12 hors-texte. Prix : 12 fr. français.

Cet ouvrage, destiné à la première année des écoles primaires supérieures, comprend des récits de longueur à dessein inégale, répartis en 3 catégories : Histoires d'enfants — Histoires de bêtes — Histoires de France et d'ailleurs.

Ils sont empruntés aux meilleurs prosateurs du XXe siècle : Alain Fournier, Pierre Benoit, A. de Chateaubriant, Colette, A. Demaison, Dorgelès, Duhamel, A. France, Giraudoux, Maurois, Mistral, Comtesse de Noailles, etc.

Excepté « Un méchant garnement » qui, malgré la mise en garde du titre, n'est qu'une leçon de cruauté gratuite (tiré de Mémoires d'un autre siècle, par Francis Carco), les morceaux choisis sont aussi

captivants que variés : chacun forme un tout complet où la perfection littéraire s'allie à l'attrait du sujet. Les textes sont accompagnés de notes succintes, de questions et quelquefois d'exercices de vocabulaire ou de rédaction.

Ce petit volume peut rendre de grands services dans nos bibliothèques scolaires. L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux bibliothèques populaires

A. Genre narratif.

Sylvaine parmi ses amitiés, par P. Deslandes. Paris et Neuchâtel, V. Attinger. 125 pages. Prix : 3 fr. 50.

Il s'agit ici d'un portrait poétique : celui de la femme accomplie telle que la rêve l'homme tendre et fort, en qui s'allient la franchise et la finesse. Qu'une partie du charme qui s'en dégage soit due au cadre : le jardin, le vieux mur fleuri, la campagne, le « petit bois vert », le marais, le ruisseau du pays romand, on ne saurait le nier. Chaque trait de caractère trouve son équivalent ou son antithèse parmi la flore ambiante ; chaque qualité de l'esprit, chaque penchant du cœur côtoient un symbole végétal. La plante, la femme, également aimées et comprises, voilà la double inspiration de ces poèmes en prose qui éclosent au long des saisons, tout imprégnés de la forte saveur du terroir, et que l'artiste, doublé du moraliste, qu'est P. Deslandes, a ouvrés avec amour. L. P.

Carry, ou l'Auberge des trois Suisses, par Louis Page. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 143 pages. Prix : 1 fr. 75.

Un type, ce Carry, surnommé autrefois Vadrouille. Il a couru le monde jusqu'au jour où le hasard l'a introduit à l'Auberge des trois Suisses. Engagé comme domestique, il semble se ranger. Il épouse la fille adoptive du patron. Mais il est faible et vagabond dans l'âme : la vannière qui passe suffit pour tout détruire. La jeune femme abandonnée meurt en donnant le jour à un fils. Le grand-père désolé vend son fonds, confie l'enfant à l'orphelinat, entre à l'hospice où, quelques années plus tard, il meurt. C'est alors que Carry, abandonné à son tour et enfin assagi, se fixe. Il a sa « baraque », son bout de jardin dont il vend les légumes et offre les roses, ses deux chèvres, ses poules, ses lapins, ses pigeons ; il élève des chiens (le plus gros de son revenu), récolte des plantes, empaille des oiseaux, fait argent de tout. Avarice ? — Non. Il veut racheter l'auberge pour son fils qui grandit. Ainsi, il effacera sa faute et tout recommencera, sauf lui qui « a bien vieilli ». L'art du conteur a su rendre attachant ce portrait d'un demi-civilisé, sans résistance devant les tentations de l'instinct. L. P.

Penser avec les mains, par Denis de Rougemont. Paris, Albin Michel. 252 pages. Prix : 15 fr. français.

Penser avec les mains est une longue et véhémente protestation contre l'erreur qui consiste à croire que penser signifie essentiellement jongler avec les syllogismes, contre cette tendance spécialisatrice à ranger, en classes séparées, les hommes d'action et les hommes de pensée, lesquels se passent à tour de rôle le levier de commande.

Cherchant avant tout à être utile et vrai, l'auteur, dans la deuxième partie de son manifeste, partie constructive, ne bâtit pas un système, mais il décrit les attitudes morales qui favorisent l'actualité de la pensée, l'indivision de la pensée et de son geste ; il fixe aussi celles qui en résultent et qui en témoignent.

Le réalisme, la violence, l'autorité, le goût du risque, l'originalité, un certain ascétisme de l'expression, l'imagination, le style... autant de vertus ou de valeurs, peu importe comment on les nomme. En se résumant, il aboutit à l'enchaînement de ces valeurs et à la définition de la liberté de l'homme, conquête de la personne.

La sincérité souvent héroïque de l'auteur, soulignée par un style de bonne trempe, confère à cet exposé un accent dramatique qui ne peut manquer d'atteindre les consciences, quitte à y provoquer des conflits, à y créer des résistances, autres sources de vie.

L. P.

Pêcheurs d'hommes, par Maxence van der Mersch. Paris, Albin Michel. 18,5 × 12 cm. 318 pages. Prix : 15 fr. français.

Ce roman, à forme autobiographique, tend à faire connaître et aimer l'œuvre de la jeunesse ouvrière catholique. Il se déroule dans le rude milieu usinier de Roubaix, comme « Quand les sirènes se taisent » ; on voit s'y déployer, avec la même intensité, le drame de la vie quotidienne dans les cours sordides des quartiers ouvriers. Un réalisme sincère, criant de vérité, vous arrête et ne vous laisse plus passer outre.

A suivre l'honnête Pierre Mardyck, de ses dix-neuf ans maladifs à son mariage et à son premier enfant, au travers de ses luttes pour le pain et pour la vie morale (l'homme ne vit pas de pain seulement), on saisit toute la portée du mot solidarité et toute la puissance de celui de charité.

Faire luire dans la vie humaine — si dures qu'en soient les conditions — la clarté céleste qui purifie, élargit, élève, allumer cet amour du prochain qui panse les plaies, qui fait naître la dignité personnelle autant que le respect des autres, remplacer l'esprit de compétition par la compréhension et l'entr'aide mutuelles — idéal social, moral, religieux — voilà le programme de la petite équipe agissante qu'en des pages débordantes de sympathie, l'auteur a mise sur pied. Ce livre est vibrant comme un appel, et cet appel est encore plus pressant aujourd'hui.

L. P.

Braves gens de France, par Pierre Hamp. Paris, Gallimard. 18,5 × 11,5 cm. 220 pages. Prix : 20 fr. français.

L'œuvre de Pierre Hamp est énorme. Qui la lira en entier ? Peut-être ce 11e volume de la série complète — qui en comporte une cinquantaine — permettra-t-il d'en saisir, comme à vol d'oiseau, l'aspect général. Il se compose de 27 nouvelles qui retouchent chacune, dirait-on, un détail de la grande fresque qu'il a brossée sous le titre

collectif de « La peine des hommes ». Le sabotier — le docker — les canotiers-sauveteurs — le docteur — le missionnaire — la betteravière — le mendiant du village, qui n'est autre que le curé — le gazier — la joyeuse fille — Lévitique XIII, ou les lépreux de Valbonne — la directrice, forment autant d'aperçus sur des vies industrieuses où l'amour du métier, le sens de l'œuvre, le geste d'entr'aide, de solidarité ou de charité rendent à la dure condition de la vie humaine sa grandeur et sa beauté.

En notre époque de transformation, de reconstitution, ce livre qui rend hommage au labeur honnête, aux braves gens, prend une valeur singulière. A recommander à nos bibliothèques populaires.

L. P.

Blanche, par Raymonde Vincent. Paris, Stock. 11 × 18 cm. 285 pages. Prix : 21 fr. français.

Enfant abandonnée, élevée à l'orphelinat, Blanche n'a rien reçu de la vie que l'amitié entière et fidèle de Simone, sa camarade de catéchisme. A douze ans, elle devient gardeuse de bêtes. On eût pu la croire faible d'esprit ou de caractère ; simplement, la patience et la soumission étaient ce qu'elle avait appris en premier lieu. Aussi se range-t-elle avec un détachement fataliste dans l'ordre des saisons, pliant sous le poids des travaux, se relevant aux périodes d'accalmie, acceptant les rigueurs du climat comme celles de l'ambiance morale où son sort l'a poussée. Cœur franc, dépourvu d'envie, elle comprend, elle sympathise sans retour sur soi-même. N'attendant rien de la destinée, elle en subit les hasards, le premier qui la pousse dans le noir comme le second qui la ramène à la lumière. Telle apparaît Blanche dans le cadre berrichon que l'auteur connaît non seulement des yeux mais du cœur et de l'âme, et dont il exprime la poésie avec les moyens les plus simples.

« Campagne » fit connaître Raymonde Vincent : « Blanche » la fait aimer.

L. P.

Berne et St-Vincent, par Claire Nottaris. Neuchâtel, Attinger. 12 × 18 ½. 197 pages. Prix : 3 fr. 50.

Dans ce livre, le roman, l'histoire, la description et le portrait s'allient.

On ne saurait dire à quelle époque l'action se passe ; c'est l'histoire de Berne dans ce qu'elle a d'éternel : son attachement aux traditions, la puissance de son cri de guerre qui doit susciter partout et toujours la fidélité de ses fils, soldats ou magistrats, dévouement que Mme Nottaris exprime en ces mots : « Berne, quel amour mets-tu au cœur de tes enfants ? »

Le roman est un peu étrange et vague. L'intrigue entre la douce veuve, nièce de l'avoyer, et le jeune soldat violent est intermittente et comme voilée. Une phrase définit fort bien la situation : « L'homme lointain, déjà cuirassé, et la femme qui se borne à tendre une main pour l'adieu... »

Les descriptions sont pittoresques et évocatrices : celle du défilé dans la ville endormie, celle des randonnées du jeune bailli à travers la plaine de l'Aar.

Les portraits sont vivants et originaux : le vieil avoyer puissant et malin, usé mais énergique jusqu'à l'obstination ; le jeune soldat, fils de paysans, instruit, ardent, brutal, et qui voudrait être sincère ;

la patricienne, charmante dans sa tristesse, si effacée que son amour reste dans le domaine du rêve.

En résumé, un livre attachant, qui laisse parfois le lecteur un peu étonné. N. M.

Rocailles, par Robert Porret. Neuchâtel, Boudry, La Baconnière. 14 × 19. 197 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 75.

Si vous avez le culte de la montagne, lisez ce livre, vous y trouverez les crevasses bleues de nos Alpes, les dangers qui exaltent, les fleurs qui enchantent...

Si vous êtes profanes en la matière, lisez-le quand même, il vous fera comprendre la religion des grimpeurs, le pouvoir vivifiant et apaisant à la fois des hautes cimes.

Très simplement, avec beaucoup de poésie, dans un style net et sensible, sont contées des aventures naïves d'enfants, des aventures charmantes de jeunes gens, des aventures tragiques aussi...

Ce livre est écrit par un éclaireur en qui on sent l'âme d'un homme de bonne volonté ; il montre d'une part la beauté matérielle de l'Alpe, d'autre part son influence spirituelle, la force intérieure qu'elle communique.

Après cette lecture, on a l'impression de revenir d'une course, un peu brisé, un bouquet à la main, les yeux éblouis, et la peau parfumée par le grand air. N. M.

La Halte bienfaisante, par Henri Pingeon, pasteur. Boudry, Neuchâtel, La Baconnière. 12 × 16. 392 pages. Prix : 4 fr. 75.

« Ces pages sont dédiées à mes enfants, qu'elles soient toujours une lumière sur leur chemin », écrit le pasteur Pingeon en tête de son livre. En effet, son but est de nous fournir chaque jour un sujet de méditation religieuse, une occasion de recueillement, afin de développer notre vie chrétienne.

Ce message quotidien consiste en un verset que l'auteur cite puis commente en quelques phrases simples, profondes, qui peuvent convenir à tous les hommes, à toutes les circonstances, pour donner du courage et de la confiance, pour rendre la vie plus lumineuse. N. M.

Mon journal d'enfant, par Selma Lagerlöf. Paris, Stock. 12 × 18 ½. 217 pages. Prix : 18 fr. français.

Selma Lagerlöf, âgée de quatorze ans, doit aller à Stockholm en séjour chez son oncle et sa tante pour suivre un cours de gymnastique orthopédique.

Un peu avant son départ, son institutrice lui offre un joli album bleu à tranches dorées...

Ajoutez à ces deux faits le plaisir que la fillette trouve déjà à écrire, son besoin d'exprimer ce qu'elle éprouve en quittant la maison familiale et ce qu'elle découvre dans sa nouvelle vie, et vous comprendrez « Mon journal d'enfant ».

Nils Holgerson, Gösta Berling nous avaient révélé le génie de Selma Lagerlöf ; Morbacka, Liliecrona nous avaient fait connaître son enfance vue avec le recul des années ; Le « Journal » du cahier bleu nous montre quelques semaines de cette enfance sans recul, telles qu'elles furent vécues.

Au cours de ces chapitres nous prenons contact de façon très vivante avec Stockholm, sa vie de famille, ses rues, ses institutions, ses fêtes ; avec Upsal, ses étudiants, leurs usages. Nous voyons tout cela avec les yeux de Selma, jeune, curieuse de tout, sensible et poète.

Nous faisons connaissance avec une petite fille doutant d'elle-même, avide de tendresse, décidée à devenir romancière et débordante d'imagination. Cette imagination lui fait créer Marit de Sotbroten, personnage fabuleux et déplaisant qui surgit pour ricaner chaque fois que Selma a commis quelque impair... Cette imagination lui fait supposer fils de roi le jeune étudiant rencontré en train, qui enchante ses rêveries et ne l'enchantera qu'ainsi puisqu'elle le sait fiancé...

Ce Journal d'enfance nous révèle Selma Lagerlöf pleine de pitié et d'affection pour l'humanité. C'est ce qui fait naître en elle ce besoin de transformer la réalité en l'embellissant, ce pouvoir de faire du bien par des récits merveilleux qu'on retrouve souvent chez les écrivains nordiques. Elle est de ceux qui par leurs écrits, par leurs contes nous élèvent au-dessus des fatigues de la vie journalière dans le royaume de la fantaisie pour que nous en rapportions la fraîcheur et la joie nécessaires à notre tâche quotidienne. N. M.

Blanche, par Raymonde Vincent. Paris, Stock, 11 × 18 cm. 285 pages. Prix : 21 fr. français.

Le premier livre de Mme Raymonde Vincent s'appelait « Campagne » et c'était l'histoire de Marie... Son second livre s'intitule « Blanche » et c'est de nouveau la vie aux champs.

On est heureux de retrouver cette façon d'évoquer la nature, sorte d'enchantement dont « Campagne » était imprégné. On retrouve aussi la fine observation de la vie paysanne dans son accomplissement régulier, la simplicité de ton des personnages qui s'expriment avec douceur, avec résignation et avec saveur. Ces personnages vivent pour nous. On les comprend, on les devine dans le secret de leur cœur par leurs attitudes, par leurs paroles, par leurs actes, et grâce à une certaine intuition que l'auteur nous communique.

C'est l'histoire très simple d'une petite domestique qui travaille chez des maîtres bons mais rudes. Son cœur s'ouvre à l'amitié pour une charmante compagne de couvent, puis à l'amour pour un jeune vaurien rencontré dans une fête du pays et qui ne cherche qu'à se désennuyer.

Blanche souffre, aime, travaille, comme Marie, mais pour Marie tout était merveilleux et les douleurs étaient comme estompées ; pour Blanche tout est tragique, son chagrin et ses fatigues sont cruels.

...Si cruels qu'elle en perd la santé peu à peu, inconsciemment, sans se plaindre. Comme on s'intéresse à cette petite ! Comme on est soulagé d'entendre le docteur lui parler avec bonté, de voir ses maîtres se montrer justes et un brave garçon lui donner l'amour et la tendresse qui la guériront. N. M.

Le papillon bleu, par Lily Jean-Javal. Paris, Gedalge (Collection Aurore). 10 ½ × 17 ½. 252 pages.

Le papillon bleu, c'est Célia, une jeune fille primesautière et sympathique, certes, mais à qui l'auteur cherche peut-être trop à donner le beau rôle à tout prix.

Elle sait admirablement remettre à leur place les courtisans volages, entreprenants ou ennuyeux. Elle a du cœur et de la loyauté et les manifeste à une petite compagne trop sensible qui, elle, apprend au prix de sa vie qu'on ne badine pas avec l'amour.

Le livre, malgré son titre léger et chatoyant, finit dans les larmes après avoir débuté dans les fêtes mondaines.

« Ce n'est pas moi qui vous aimais, c'était Alix », déclare Célia au beau Serge, comme Octave disait à Marianne : « Ce n'est pas moi qui vous aimais, c'était Coelio », dans la pièce de Musset.

N. M.

Zenn, Amours mystiques, par L. Adams-Beck, traduit de l'anglais par Jean Hubert et J. Sauvageot. Neuchâtel, V. Attinger. In-8° écu. 352 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 80.

L'auteur de ce volumineux roman nous conduit au cœur du Japon parmi les grands mystiques bouddhistes. Au nombre des personnages se comptent surtout des Européens et des Japonais, tous bien au courant de la culture et des sciences occidentales, mais que leurs aspirations poussent à chercher en Extrême-Orient quelque solution aux problèmes qu'interminablement se pose le monde des penseurs. Dans une certaine mesure, ils arrivent à assouvir leur soif de logique et de vérité. Le lecteur suit avec intérêt l'évolution d'une Européenne qui croit devoir s'assimiler les enseignements des grands maîtres bouddhistes jusque dans la voie où elle fait connaissance de l'amour. Elle se soumet volontairement à des expériences psychiques assez extraordinaires pour aboutir enfin à une compréhension étrange de la vie et se sentir capable de passer quand elle en ressent le besoin du monde de l'illusion au monde réel. En pénétrant jusque dans ses replis l'âme mystique japonaise il est possible de découvrir le secret de la force impulsive qui joue dans le monde un rôle toujours plus grand. Il faut avoir lu « Zenn » pour comprendre l'importance des événements actuels d'Extrême-Orient.

F. J.

Térésine, par Suzy Solidor. Paris. Editions de France. In-16. 220 pages. Prix : 18 fr. français.

Ce roman, roman de début paraît-il, plaira à tous ceux qui voudront le lire sans prévention. Il s'en exhale comme un parfum d'authenticité qui lui donne tout son prix. Il serait dommage d'en résumer sèchement le sujet ; que l'on sache seulement qu'il s'agit d'une femme qui, divorcée de son mari, un peu par veulerie, beaucoup sous l'influence maternelle, reporte l'amour immense qu'elle garde pour l'absent sur sa fille d'abord, puis sur le jeune fils de celle-ci. Le portrait de Térésine est gravé avec un art parfait et l'on se plaît à y voir les lumières et les ombres admirablement distribuées ; chaque trait est marqué de manière ineffaçable, à tel point qu'il semble qu'on la voit agir, parler, penser devant soi. Ce roman est écrit dans une langue vive, preste, qui va toujours à son but sans abuser des images, encore qu'elles soient toujours de la meilleure tenue.

F. J.

Le Village aux trois ponts, par Pierre Lafue. Paris. Editions de France. In-16. 256 pages. Prix : 15 fr. français.

C'est ce village cévenol étrange, haut perdu dans la montagne, qui doit peut-être à sa situation le plus clair de sa personnalité et de sa poésie. Catholiques, protestants, libres-penseurs y vivent en bon accord, dans l'amour de leurs traditions. Une jeune fille, Juliette, dont l'auteur nous fait un portrait tout en pureté et en finesse, singulièrement attachant, symbolise l'âme du village et sa fierté. Mais il suffira qu'un hôtelier entreprenant arrive de la plaine avec ses maçons italiens, utilise le ciment armé là où l'on n'employa jamais que la pierre, introduise l'esprit de lucre parmi les habitants, pour que le génie collectif des « Trois Ponts » se dissolve. Le siècle a tué une tradition de plus. Dans cette histoire nette et sobre, d'une vigueur d'autant plus réelle qu'elle ne se manifeste qu'avec une remarquable économie de moyens, il y a bien du charme et beaucoup d'intérêt. Chacun lira avec plaisir ce roman auquel la presse d'outre-Jura a fait le meilleur accueil. F. J.

Une Créature de Dieu, par Edouard Schneider. Paris, Plon. In-16. 245 pages. Prix : 18 fr. français.

Odette, l'héroïne de ce beau roman psychologique, n'a pas d'autre nom par défaut d'état-civil. Recueillie et élevée par l'Assistance en plein Paris, elle entre chez les sœurs du Carmel, à peine adolescente. Elle y passe quelques années heureuses jusqu'au jour où le décret gouvernemental dissout les congrégations. La plupart des sœurs savent où retrouver un foyer ; Odette, malgré son ardent désir de défendre sa vertu, se perd dans la ville tentaculaire, subit toutes les infortunes pour échouer à Saint-Lazare. Philippe Verdat, licencié fraîchement émoulu de l'Ecole, n'est inscrit que depuis quelque temps parmi les stagiaires. Il veut défendre la malheureuse et lui rend visite souvent dans sa cellule. « Sauver une âme », ces trois mots qu'il avait entendus fréquemment au cours de son enfance, alors qu'il recevait l'enseignement et l'éducation de ses maîtres de Stanislas, ces trois mots lui reviennent en tête à tout moment, associés à l'image d'Odette. Il fait confidence de son projet magnifique au vieil abbé Palefroi et à eux deux ils accomplissent le miracle de faire de la fille perdue une créature de Dieu. Le bon styliste qu'est M. Ed. Schneider a écrit là des pages d'une remarquable beauté. F. J.

Matterhorn, par Joseph Peyré. Paris, Grasset. In-16. 285 pages. Prix : 21 fr. français.

Il faut lire ce roman — et chacun en Suisse voudra le faire — pour comprendre ce mysticisme de l'altitude qui fait chaque année des victimes nouvelles et cependant crée tant de ferveurs et tant de joies. Fiancée, Kate est venue à Zermatt avec Ludwig Bergen, jeune médecin bâlois, dans le dessein d'exécuter l'ascension du Matterhorn et de « faire consacrer et bénir leurs fiançailles par la Croix unique, la plus haute de toutes les églises ». Le mauvais temps les a obligés à abandonner leur ascension, mais plus tard Kate décide son mari à refaire un été le voyage de Zermatt et à tenter à nouveau la grande ascension. Mais elle est frêle, fragile même ; il lui faut un sérieux entraînement avant de gravir le haut sommet. Elle vient donc quinze jours avant la date fixée et se confie à l'un des meilleurs

guides, le jeune Jos-Mari Tannenwalder. Le jour où il est attendu, Bergen ne vient pas ; sa femme n'en veut pas moins accomplir son pèlerinage et elle supplie son guide de la conduire à la cime, jusqu'à la Croix. Elle y arrive malgré les supplications de Jos-Mari. La descente est terrifiante à cause du vent et de la tempête de neige. Dans l'impossibilité de rejoindre un chalet et pour empêcher Kate de mourir, Tannenwalder passe la nuit sous une arête de rocher à réchauffer la jeune femme glacée contre sa robuste poitrine. Il la ramène à Zermatt ; elle le quitte, s'en va, sans pouvoir lui dire l'impression qu'elle ressent. C'est tout, mais c'est passionnant dans son émouvante simplicité. F. J.

La Dame du château de Wildfell, par Anne Brontë. Paris, Gallimard. In-16. 494 pages. Prix : 32 fr. français.

Si Anne Brontë n'a pas le génie de ses sœurs, elle a tout au moins un talent fort attachant. *La Dame du château de Wildfell* est, sans qu'elle l'ait voulu, une confession passionnée, non de sa vie, mais de ses sentiments, de ses révoltes et de ses élans. Mrs Huntingdon, mariée à un homme qu'elle aimait mais qui ne la comprend pas et la délaisse, s'efforce de gagner l'affection de son mari. Mais l'âme vile de cet être d'un égoïsme cruel finit par tuer en elle l'amour et l'estime et par la décider à fuir. Sous un nom d'emprunt elle ira se réfugier avec son jeune fils au château de Wildfell. La vie retirée de cette belle jeune femme dans un vieux manoir isolé intrigue les habitants du bourg voisin. Gilbert Markham, jeune gentilhomme-fermier, est attiré par son charme et la noblesse qu'il pressent en elle. L'amitié confiante qui s'établit entre eux devient un amour qui les oblige à se séparer. Mais après quelques années, le temps, l'absence, ni les conventions sociales n'ayant pu les désunir, le départ pour l'autre monde de M. Huntingdon leur permet de se marier. Par la fougue passionnée qui caractérise ce roman, Anne Brontë, comme ses sœurs, critique ouvertement les lois de la société et, plus encore que ses aînées, elle appartient au XX^{e} siècle. F. J.

Village noir, par Madeleine Vivan. Paris, Rieder. In-16. 252 pages. Prix : 18 fr. français.

Ce village noir, faubourg industriel d'une ville importante, est le principal personnage du roman, avec sa place de la Mairie, son avenue Aristide Briand bordée de petites maisons que la fumée des usines rend uniformément grises, son pont de la Carderie, sa misère. A ce faubourg bruyant, l'auteur oppose le quartier riche de la ville. Dans le premier tout bouge, tout évolue, tout change sans cesse, tandis qu'à Saint-Pierre règne la convention, le vide. Pour mieux faire sentir cette différence, M^{me} Vivan dresse l'un contre l'autre Etienne Martin, instituteur à Village Noir, et Jean Ménardier, professeur à l'Institut des Lettres. Deux hommes, deux mondes qui, cependant, se rencontrent et se comprennent. Aucun procédé littéraire, nulle thèse dans cette confrontation ; des êtres humains avec tout ce que la vie leur apporte de bon et de mauvais, leurs idées, qui s'évanouissent devant les petits faits personnels, leur besoin d'évasion, leur attachement à leur pays. *Village Noir* est un livre attachant auquel on pense beaucoup après l'avoir lu avec intérêt.

F. J.

Monseigneur, par Jean Martet. Paris, Albin Michel. In-16. 256 pages. Prix : 18 fr. français.

Près de la chapelle expiatoire vit un ouvrier serrurier. Il s'appelle Louis et, dans sa famille, de père en fils, ses parents se sont toujours appelés Louis, ont toujours exercé le métier de serrurier, ont toujours vécu dans le même quartier. Il n'en faut pas davantage à un vieux professeur d'histoire pour exploiter une curiosité, convaincre le jeune ouvrier qu'il est l'arrière-petit-fils de Louis XVII et le présenter comme tel à de fervents royalistes. Le jeune Louis devient « Monseigneur », mais il ne le reste pas longtemps, car le vieux professeur avoue sa supercherie lorsque le jeune homme refuse de partager avec lui les fonds qui ont été mis à sa disposition. Honnêtement alors, « Monseigneur » abandonne ses prérogatives... Un homme qui trouverait le moyen d'être descendant des rois de France et de sortir du peuple, voilà un cas hypothétique qui fera rêver bien des citoyens que le parlementarisme a déçus et qui inclinent doucement vers d'autres systèmes. M. Martet a écrit, ce n'est pas pour étonner chacun, une histoire attachante où la fiction s'accorde avec certaines préoccupations du jour. F. J.

Aime une ombre..., par M. Constantin-Weyer. Paris, Librairie des Champs-Elysées. In-16. 268 pages. Prix : 18 fr. français.

L'histoire que nous conte cet auteur bien connu nous reporte à plus de cent ans en arrière. Sans emploi après 1815, et sans argent, un officier français, M. de Chaingy, accepte d'aller servir comme agent secret aux environs d'Aden où s'exercent les intrigues anglaises, et, naturellement, pour contrarier celles-ci. Il se fait musulman, apprend l'arabe, s'introduit à la cour d'un prince hostile aux Anglais, et se trouve aux prises avec son concurrent britannique, Hamilton, lequel a pour épouse une femme délicieuse, Patricia. Quand les masques seront abandonnés et que Chaingy et Hamilton, consuls de leurs patries respectives dans la même ville, auront l'occasion de se fréquenter assidûment, car ils s'estiment l'un l'autre, le Français ne manquera pas d'aimer l'Anglaise. Mais vienne à mourir Hamilton sous les coups de fanatiques, et quoique Patricia réponde aux sentiments de Chaingy, la séparation n'en aura pas moins lieu. Se reverront-ils jamais ? « Allah est le plus savant !... ». Cette discrétion finale, cette pudeur dans le dénouement, sont un mérite de plus à l'actif de M. Constantin-Weyer qui a de beaux dons de conteur et qui a mené son intrigue avec adresse et sincérité. F. J.

B. Biographies et Histoire.

Le Secret de Christophe Colomb, par Charles de Giafféri et René le Gentil. Paris, Berger et Levrault. In-16. 278 pages. Prix : 18 fr. français.

Tant d'historiens s'y sont intéressés sans grand succès pendant des siècles qu'on peut supposer que le secret de la naissance de Christophe Colomb ne sera jamais résolu. Ch. de Giafféri et R. le Gentil ont-ils été plus heureux que leurs devanciers ? Il peut être audacieux de répondre par l'affirmative puisque Colomb semble

avoir voulu effacer toutes les traces de son origine ; il paraît du moins que les deux auteurs aient serré d'assez près la vérité. On admet généralement que Colomb est né à Gênes. Ses nouveaux biographes pensent eux, qu'il a vu le jour à Calvi. La cité corse étant au XVe siècle province génoise, il n'est pas défendu de penser que la métropole a voulu se faire gloire d'un fils né sur une terre qui lui appartenait. Pour étayer leurs arguments, les historiens accumulent les présomptions, les unes un peu factices, les autres plus solides, comme celles qui ont trait à certains mots employés par Colomb dans l'un de ses écrits et qui ne sont ni italiens, ni espagnols, mais corses. Quant aux raisons pour lesquelles le grand navigateur n'a pas voulu se dire un fils de Calvi alors qu'il est allé se mettre au service des Rois catholiques, elles s'expliquent par l'antagonisme entre Gênes et la maison d'Aragon. En tout cas, voilà un livre qui peut passionner les amateurs d'énigmes historiques. F. J

Essai d'une histoire comparée des peuples de l'Europe, par Charles Seignobos. Paris, Rieder. 12 × 19 cm. 486 pages. Prix : 25 fr. français.

Pour exposer en moins de 500 pages une histoire comparée des peuples de l'Europe, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, il faut nécessairement renoncer à ce qui fait en général l'attrait de l'histoire : le dramatique des aventures des personnages, le pittoresque des descriptions détaillées, pour s'en tenir aux caractères essentiels et à l'enchaînement des faits.

L'auteur a donc divisé la suite des temps en périodes (correspondant à des chapitres) de plus en plus courtes à mesure qu'on se rapproche du présent. Il y donne la place principale aux événements et aux régimes politiques qui ont modifié les conditions de vie des peuples. Conditions de vie matérielle : organisation sociale, économique, politique ; conditions de vie spirituelle : croyances religieuses, conceptions morales, idéal, art.

Pour faciliter la comparaison de ces conditions générales, il emploie des termes généraux ; son exposé y contracte une apparence abstraite, mais un style simple et familier entraîne le lecteur, impressionné par cette marche des époques et heureux de conclure avec l'auteur que « rien n'indique un déclin des forces de vie en Europe ».

Ce volume n'est pas un livre de référence, mais un guide sûr au long des grandes lignes de l'histoire. L. P.

La Cour des Valois, par Robert Burnand. Paris, Hachette. 12 × 18 ½ cm. 256 pages. Prix : 18 fr. français.

Il s'agit ici des Valois-Angoulême qui commencent avec François Ier pour finir avec Henri III.

Voici d'abord François Ier, le roi-chevalier, brave, galant, toujours prêt à toutes les conquêtes ; puis Henri II, taciturne, neurasthénique, qu'influencent tour à tour Catherine, patiente et dissimulée, et Diane de Poitiers, « plus que reine », splendide et triomphante. Après l'intermède de François II qu'illumine la beauté de Marie Stuart, la « mal mariée », paraît Charles IX le forcené. Enfin Henri III, complexe et mystérieux, véritable créateur de la Cour.

Ce livre mouvementé ressuscite l'une des époques les plus pittoresques de l'histoire de France. G. A.

C. Géographie et Sciences naturelles.

Mirages groenlandais, par le Dr Ed. Wyss-Dunant, Lausanne, Payot et Cie, 14 × 23 cm. 200 pages. Illustré. Prix : 5 fr., broché.

Mirages groenlandais se lit comme un roman d'aventures, aventures vécues par sept alpinistes suisses, varappeurs hardis et endurants, entraînés à la lutte contre la montagne et les glaciers.

D'Augmassalik, leur quartier général situé sur la côte sud-est du Groenland, ils partent pour l'intérieur des terres qu'ils explorent méthodiquement et où ils font une abondante moisson scientifique.

La carte qu'ils ont dressée de leur itinéraire à travers le Schweizerland et l'Inlandsis apporte une contribution importante à la topographie d'une région encore peu connue. L'ouvrage est orné d'une série de superbes photographies.

Le Dr Wyss-Dunant est un poète, les descriptions qu'il fait des somptueux décors arctiques si riches en couleurs, ses remarques sur la population indigène, sur sa façon de vivre, son folklore plairont au lecteur.

R. B.

Visages de l'Afrique, par René Gouzy. Neuchâtel, Victor Attinger. 14 × 19 ½ cm. 175 pages. Illustré, une vignette en couleurs, un frontispice d'Henry Dufaux et 28 photos hors-texte. Prix : br. 4 fr. 50.

« Et « Visages » au pluriel, écrit l'auteur, parce que la terre africaine offre des aspects innombrables, infiniment divers. Farouche, voire cruelle parfois, sévère presque toujours, elle sait aussi, cette Afrique marâtre, sourire à ses dévots. »

C'est bien l'impression que laisse ce livre où René Gouzy raconte la randonnée en auto qui, l'an dernier, l'a conduit avec l'artiste-peintre Henry Dufaux sur les bords du Niger, à Tombouctou, hier encore la « ville mystérieuse ». Par Gao et Dosso les deux voyageurs ont gagné le Dahomey pour s'embarquer à Cotonou et regagner l'Europe après un voyage assez dur de quelque sept mille kilomètres « dans la brousse, au seuil du grand désert, au sein de la sylve équatoriale, sur des pistes parfois plus que rudimentaires ».

Descriptions pittoresques, épisodes narrés avec beaucoup d'humour, considérations ethnologiques et folkloristes, simplement exposées, font de ces *Visages d'Afrique* un attrayant volume que liront avec plaisir et profit tous les curieux du « Continent noir ».

G. A.

Les voyages du coche à l'avion. Col. « La joie de connaître ». M. Ginat et A. Weiler. Paris, Bourrelier et Cie. 13 × 20 cm. 127 pages. Nombreuses illustrations et repr. photographiques. Prix : relié 10 fr. français.

Ce petit livre aborde quelques-uns des problèmes que pose l'étude si vaste et si complexe des voyages. Les premiers hommes disposent de chemins naturels : les voies d'eau et les pistes. Ils construisent bientôt des routes où cahotent coches, diligences et voitures. Puis

52 0

ils inventent et réalisent les chemins de fer et la navigation à vapeur. A l'instar de l'oiseau, ils s'élancent jusqu'aux confins des airs. En même temps s'offrent de nouveaux moyens de transport : bicyclette, automobile, motocyclette, etc. — Ces pages retracent cette longue évolution ; elles s'attachent aussi à connaître un peu l'âme des voyageurs d'autrefois et d'aujourd'hui. G. A.

Le petit peuple des ruisseaux. Col. « La joie de connaître ». Marcel Piponnier. Paris, Bourrelier. 13 × 20 cm. 130 pages. Illustré de photos prises par l'auteur, croquis dessinés d'après nature par Yvonne Piponnier. Prix : rel. 10 fr. français.

Sous les pierres des ruisseaux, dans l'étang bordé de joncs, dans le fouillis touffu des plantes d'eau, les vies ardentes et secrètes pullulent, guettent, chassent, happent, dévorent, évoluent en un rythme sans fin. Que d'intrigues aussi sous le calme apparent des nappes glauques ou transparentes ! — Dans un nouveau volume de cette belle collection « La joie de connaître », Marcel Piponnier dévoile les mystères de ce monde à peine soupçonné. Chaque chapitre est une révélation. Voici les arpenteurs, les insectes glisseurs de la surface, les plongeurs-corsaires et scaphandriers — les larves errantes, les êtres rampants, les coquillages, les vers, etc.

Mais le miroir des eaux tranquilles ou murmurantes recouvre aussi des tragédies de la faim et de l'amour, les batailles désespérées des faibles contre les forts ; et ces chapitres ne sont pas les moins passionnants. Il faut lire cet ouvrage utile et agréable. On le consultera souvent. C'est aussi un acte de foi : chaque page est un hymne à la toute-puissance du Créateur ! G. A.

Qu'est-ce qui pousse là ? par A. Kosch. Paris, Fernand Nathan. 14 × 20 cm. 69 pages. 189 illustrations en couleurs en 8 planches et 63 dessins dans le texte. Prix : rel. 22 fr. français.

L'auteur laisse de côté l'exposé théorique des systèmes et classifications pour s'en tenir volontairement au côté pratique. La discrimination des types et la répartition de la matière sont par conséquent différentes de ce que l'on a coutume de rencontrer dans les ouvrages d'histoire naturelle poursuivant une fin analogue.

Les commentaires précis des tableaux en couleurs donnent pour chaque plante les caractéristiques indispensables. L'habitat du végétal, sa forme, sa taille, son goût aident à identifier rapidement champignons comestibles et vénéneux, baies inconnues, légumes sauvages utilisables. Les bandes coloriées des marges conduisent elles-mêmes à la page où sont décrites les plantes recherchées. Ce guide est adroitement conçu ; il vient en aide au profane en quête des trésors de nos bois et forêts. G. A.

IMPRIMERIES RÉUNIES. S. A. LAUSANNE.